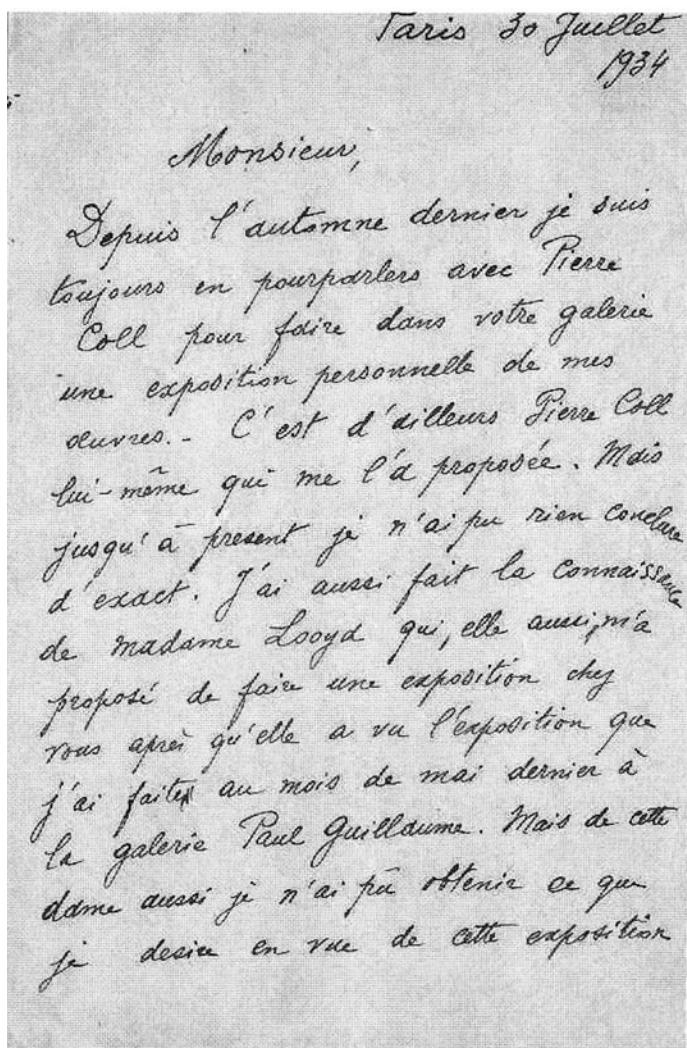


LETTERE DI GIORGIO DE CHIRICO A JULIEN LEVY, ALBERT C. BARNES,  
LÉONCE ROSENBERG, 1934-1936, INERENTI AL TESTO:

GIORGIO DE CHIRICO – JULIEN LEVY  
ARTISTA E GALLERISTA. ESPERIENZA CONDIVISA

*Katherine Robinson*

DOCUMENTO 1

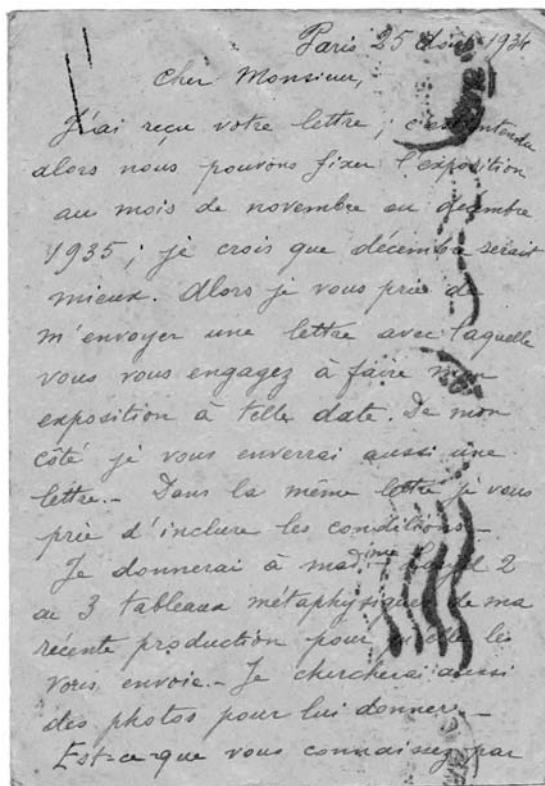


C'est-à-dire une lettre de vous me garantissant l'exposition et fixant les conditions et la date. Tant Pierre Coll que Madame Looyd m'ont parlé comme date de l'automne prochain. Je préférerais que ça se fasse plus tard, au mois de mars 1935, au moins. Alors je pense que m'adressant directement à vous je saurai enfin à quoi m'en tenir car <sup>avant de</sup> ~~désirais~~ prendre d'autres engagements je voudrais savoir si je peux ou non compter sur cette exposition chez vous. Si la date du mois de mars ~~ne~~ ne vous convient pas on pourrait l'avancer au mois de février; ~~et~~ mais plus tôt je ne pourrai pas.. Je vous prie, monsieur, de m'écrire bien sincèrement si par hasard vous ne

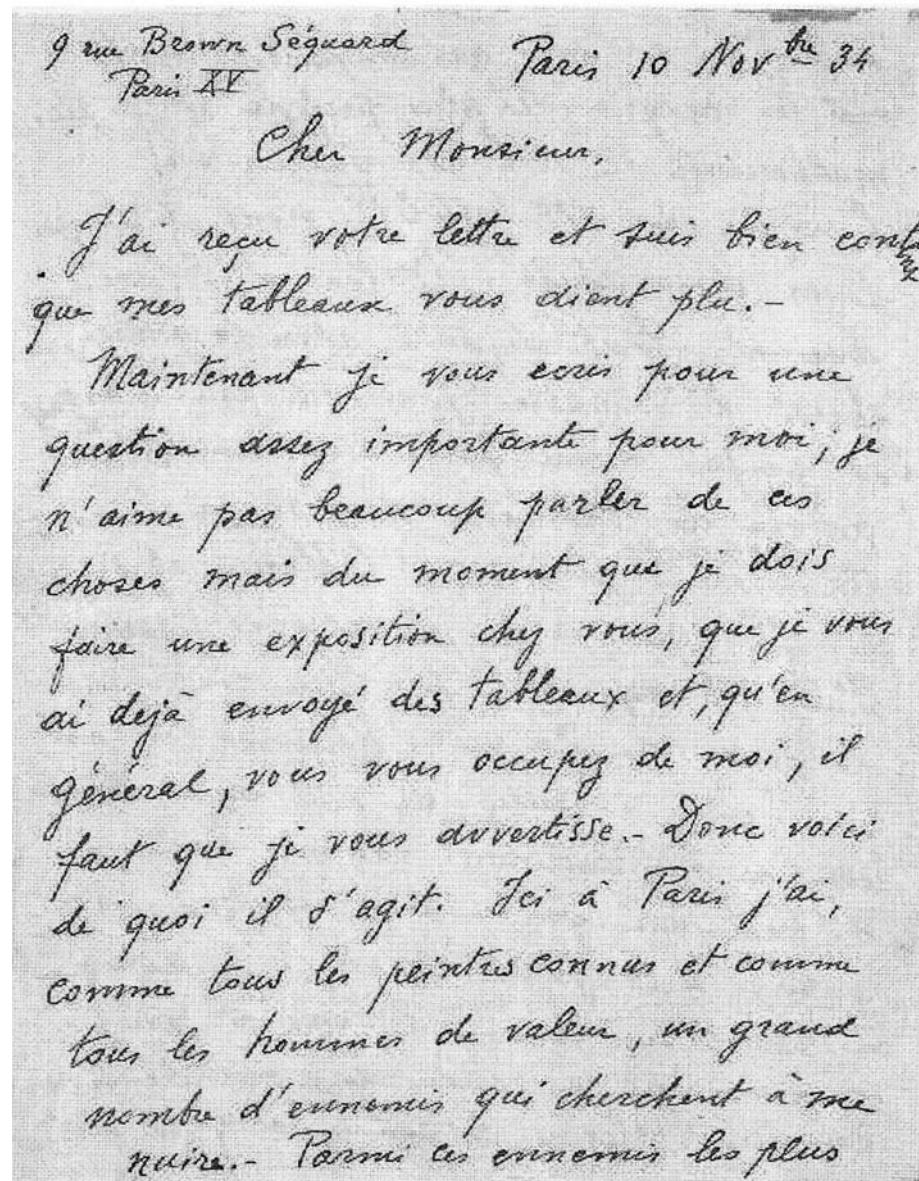
pouvez absolument faire mon exposition car, dans ce cas, j'envirageais d'autres propositions qu'on me fait. Mais je ne vous cache pas que je tiens beaucoup à exposer chez nous car j'ai entendu de plusieurs personnes parler de votre galerie de la façon la plus flatteuse. — En attendant l'avantage de vous lire je vous prie, monsieur, d'agréer mes distinguées salutations.

Giorgio de Chirico  
9 rue Brown Séguard  
Paris XV

DOCUMENTO 2



## DOCUMENTO 3



acharnés et ceux qui emploient contre moi les moyens les plus perfides et les plus malhonnêtes, ce sont les Surrealistes.  
 L'origine de cette hostilité vient de ce que leurs deux chefs : Breton et Eluard, avaient, tout de suite après la guerre, réussi à ramasser pour très peu d'argent et parfois même pour rien, un certain nombre de tableaux de moi peints avant la guerre. <sup>et pendant</sup> avec ces tableaux et, profitant du fait que moi en ce moment j'étais en Italie, ils espéraient faire un coup dans le genre du Douanier Rousseau ; ils ont commencé à parler de moi dans leur revue en me décrivant comme une espèce d''halluciné' qui a peint quelques toiles qu'eux seuls possédaient... etc., etc. Lorsque en 1925 je suis revenu à Paris et que j'ai recommencé à vendre aux marchands mes tableaux à astuces et faire tout

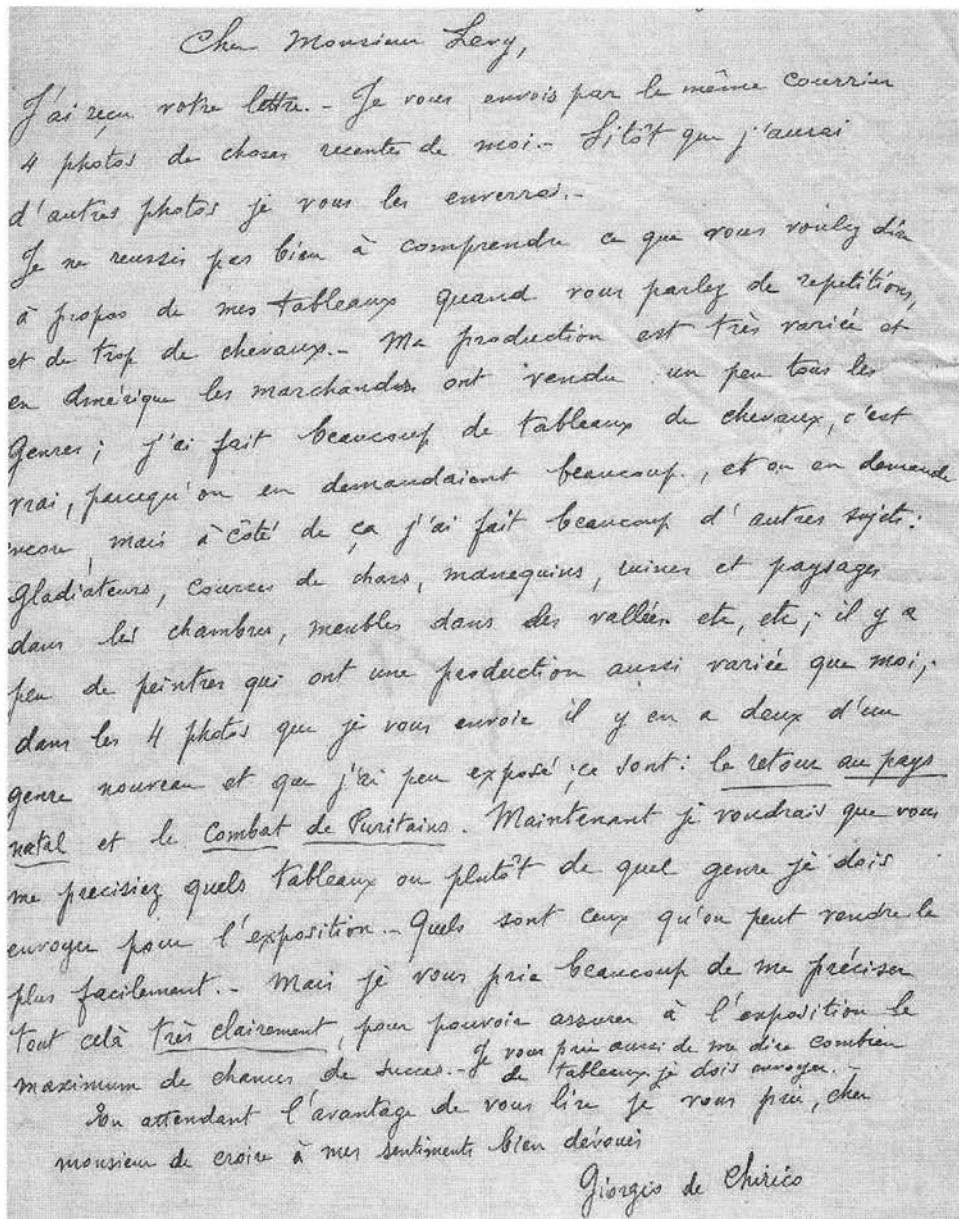
de moi ils sont devenus furieux  
ils comprenaient que j'allais leur  
faire affaires , ce qui d'ailleurs  
Et depuis ce moment ils ne  
veulent pas me boycotter , par les moyens  
lâches et les plus malhonnêtes en  
mon œuvre récente . Naturellement  
rayon d'action est très limité  
perdent toujours du terrain car  
je leur commentent à en avoir  
de leurs histoires et tout le monde  
comprend que c'est une bande  
fainéante et sans talent qui cherche  
d'attirer l'attention sur eux par  
petits scandales , des intrigues etc.  
De justement je sais que le peintre  
qui ils soutiennent le plus en ce moment  
mons. Salvador Dali , doit faire  
un si raté dans les ventes .

Je sais que je femme, qui était avant la femme d'Eluard, l'accompagne. Je serais cela depuis longtemps et, je vous le dis maintenant, c'est une des principales raisons pour lesquelles je vous ai demandé de renvoyer mon exposition à l'année prochaine. Car je suis sûr que Dalí et sa femme fâchent de parler mal de moi à New York et de me nuire auprès de vous et de vos clients. - C'est pour cela que je vous averti, et que je tiens à ce que vous soyez au courant de ces faits. - Dernièrement j'ai fait à Amsterdam une exposition qui a eu beaucoup de succès ; j'ai vendu 7 tableaux dont 2 au musée ; mais je l'ai tenue cachée l'annonce de l'exposition jusqu'au dernier moment à cause des Surrealistes. Par conséquent je vous prie de ne pas parler à Dalí de mon exposition chez vous et si vous l'avez déjà dit, que vous ne la faites plus. - Excusez-moi pour cette longue lettre, mais il le fallait.

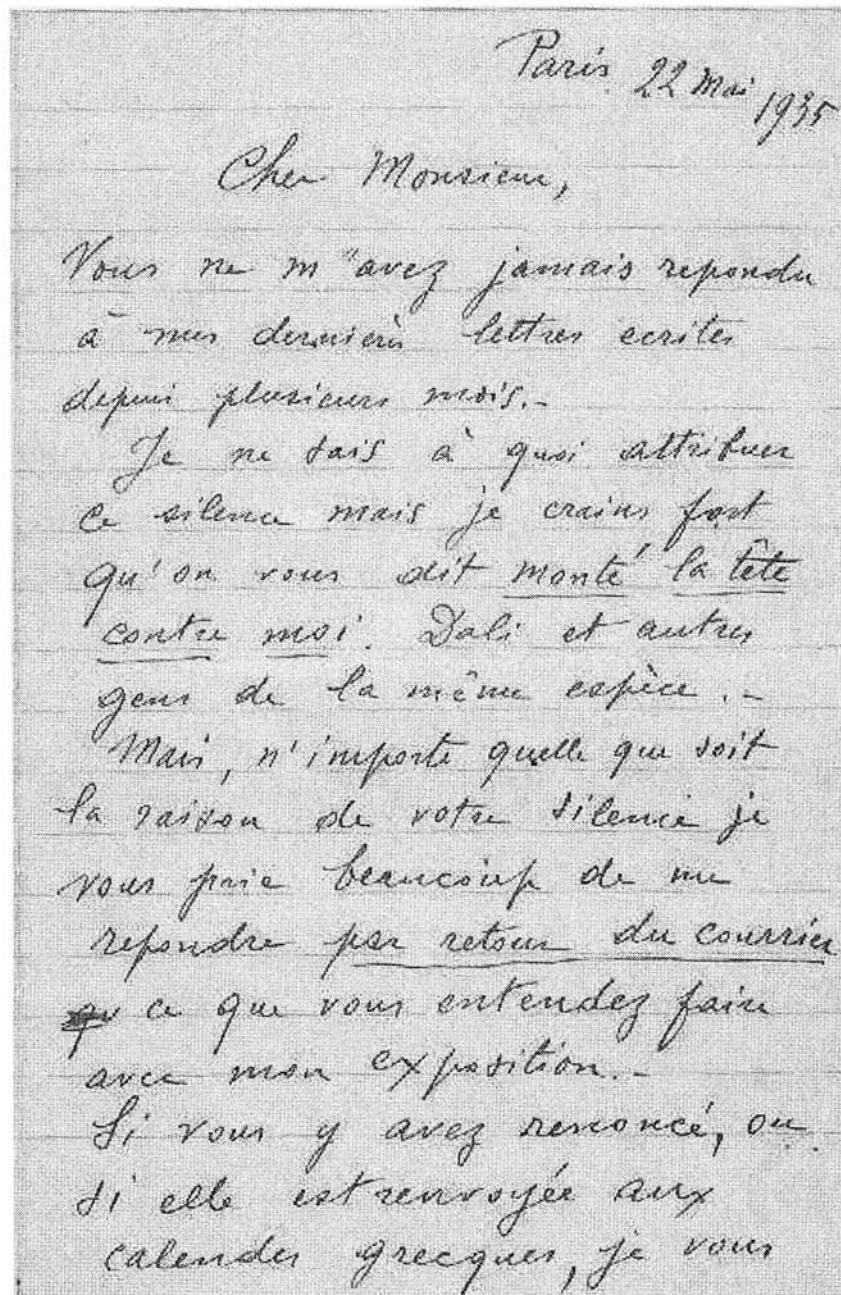
Avec mes meilleures amitiés, G. de Chirico

1. v. Je vous prie beaucoup de ne pas parler à personne de tout ce que je vous dis. - Je vous ai seulement averti pour que vous soyiez au courant des intentions de ces gens et que vous puissiez, le cas échéant, dépendre de mes intérêts. -

## DOCUMENTO 4



DOCUMENTO 5



- priera de me rendre les deux tableaux que je vous ai prêtés -

Comme je vous ai déjà écrit plusieurs fois je dois être fixé à propos de mon exposition pour pouvoir prendre selon le cas d'autre accord.

Je vous prie aussi de dire à Mons. Bernmann de m'apporter quand il reviendra les deux tableaux que, il y a quatre ans, j'avais prêtés à Mons. Gladjalooff -

Avec mes meilleures salutations et dans l'espérance d'une prompte réponse, croyez moi très

*Giorgio de Chirico*  
g. r. Brown Segurado

Paris XV.

DOCUMENTO 6

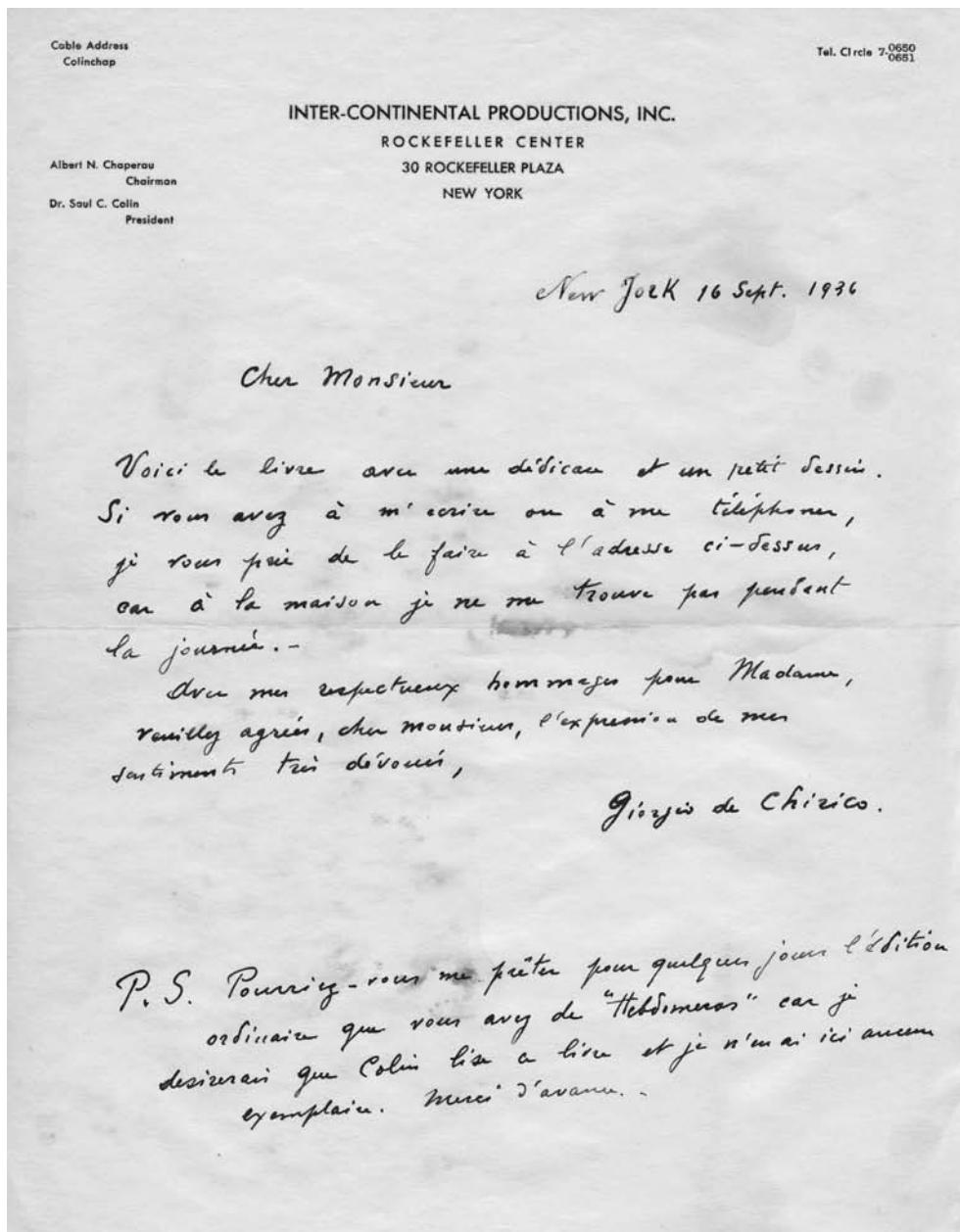
Paris 13 Juin 1935

Mon cher,

J'ai vu madame Long mais elle m'a fait des discours tellement vagu que j'ai compris qu'il n'y a rien à faire. Je ne comprends seulement pas pourquoi vous avez attendu si longtemps. A cause de vos hésitations j'ai raté une exposition en Suisse... D'ailleurs c'est peut-être mieux que je ne fasse pas d'exposition en Allemagne. Je travaille maintenant d'une façon trop sérielle et d'après ce qu'on m'a dit votre clientèle le compose surtout de snobs, d'athlètes et de l'autre genre faciles, c'est à dire de personnes qui ne comprennent rien à la peinture...



DOCUMENTO 7



LETTERE DI GIORGIO DE CHIRICO A JULIEN LEVY, ALBERT C.BARNES,  
LÉONCE ROSENBERG, 1934-1936, INERENTI AL TESTO:

GIORGIO DE CHIRICO - JULIEN LEVY  
ARTISTA E GALLERISTA. ESPERIENZA CONDIVISA

*Katherine Robinson*

1.

Paris, 30 Juillet 1934

Monsieur,

Depuis l'automne dernier je suis toujours en pourparler avec Pierre Coll pour faire dans votre galerie une exposition personnelle de mes œuvres. C'est d'ailleurs Pierre Coll lui-même qui me l'a proposée. Mais jusqu'à présent je n'ai pu rien conclure d'exact. J'ai aussi fait la connaissance de Madame Looyd qui, elle aussi, m'a proposé de faire une exposition chez vous après qu'elle a vu l'exposition que j'ai faite au mois de mai dernier à la galerie Paul Guillaume. Mais de cette dame aussi je n'ai pu obtenir ce que je désire en vue de cette exposition c'est-à-dire une lettre de vous me garantissant l'exposition et fixant les conditions et la date. Tant Pierre Coll que Madame Looyd m'ont parlé comme date de l'automne prochain. Je préférerais que ça se fasse plus tard, au mois de mars 1935, au moins. Alors je pense que m'adressant directement à vous je saurai enfin à quoi m'en tenir car avant de prendre d'autres engagements je voudrais savoir si je peux ou non compter sur cette exposition chez vous. Si la date du mois de mars ne vous convient pas on pourrait l'avancer au mois de février, mais plus tôt je ne pourrai pas.

Je vous prie, monsieur, de m'écrire bien sincèrement si par hasard vous ne pouvez absolument faire mon exposition car, dans ce cas, j'envisagerai d'autres propositions qu'on me fait. Mais je ne vous cache pas que je tiens beaucoup à exposer chez vous car j'ai entendu de plusieurs personnes parler de votre galerie de la façon la plus flatteuse.

En attendant l'avantage de vous lire je vous prie, monsieur, d'agrérer mes distinguées salutations.

Giorgio de Chirico

9 rue Brown Séquard

Paris XV

## 2.

Paris, 25 Août 1934

Julien Levy Gallery  
602 Madison Avenue  
New York City  
(Amérique)

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre; c'est entendu alors nous pouvons fixer l'exposition au mois de novembre ou décembre 1935; je crois que décembre serait mieux. Alors je vous prie de m'envoyer une lettre avec laquelle vous vous engagez à faire mon exposition à telle date. De mon côté je vous enverrai aussi une lettre. Dans la même lettre je vous prie d'inclure les conditions.

Je donnerai à Mad.me Looyd 2 ou 3 tableaux métaphysiques de ma récente production pour qu'elle les vous envoie. Je chercherai aussi des photos pour lui donner.

Est-ce que vous connaissez par hazard à New York un dessinateur russe que s'appelle Aladjaloff? Il y a trois ans qu'il a pris deux tableaux de moi pour les vendre et depuis je n'ai vu ni l'argent ni les tableaux. Je voudrais savoir son adresse pour charger l'avocat du consulat italien de New York de cette affaire.

Agréez, cher monsieur mes meilleures salutations.

G. de Chirico

## 3.

9 rue Brown Séquard

Paris XV

Paris 10 Nov 34

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre et suis bien content que mes tableaux vous aient plu.

Maintenant je vous écris pour une question assez important pour moi, je n'aime pas beaucoup parler de ces choses mais du moment que je dois faire une exposition chez vous, que je vous ai déjà envoyé des tableaux et, qu'en général, vous vous occupez de moi, il faut que je vous avertisse. Donc voici de quoi il s'agit. Ici à Paris j'ai, comme tous les peintres connus et comme tous les hommes de valeur, un grand nombre d'ennemis qui cherchent à me nuire. Parmi ces ennemis les plus acharnés et ceux qui emploient contre moi les moyens les plus perfides et les plus malhonnêtes ce sont les Surréalistes. L'origine de cette hostilité vient de ce que leurs deux chefs: Breton et Eluard, avaient, tout de suite après la guerre, réussi à ramasser pour très peu d'argent et parfois même pour rien, un certain nombre de tableaux de moi peints avant et pendant la guerre. Avec ces tableaux et, profitant du fait que moi en ce moment j'étais en Italie, ils espéraient faire un coup dans le genre du Douanier Rousseau; ils ont commencé à parler de moi dans leur revue en me décrivant comme une espèce d'halluciné qui a peint quelques toiles qu'eux seuls possèdent... etc, etc. Lorsque en 1925 je suis revenu à Paris et que j'ai recommencé à vendre aux marchands mes nouveaux tableaux, à expo-

ser et faire parler de moi ils sont devenus furieux car ils comprenaient que j'allais leur gâter leurs affaires, ce qui d'ailleurs est arrivé.

Et depuis ce moment ils ne cessent de me boïcotter, par les moyens les plus lâches et les plus mal-honnêtes en dénigrant mon œuvre récente. Naturellement leur rayon d'action est très limité et ils perdent toujours du terrain car les gens commencent à en avoir assez de leurs histoires et tout le monde comprend que c'est une bande d'individus fainéants et sans talent qui cherchent d'attirer l'attention sur eux par de petits scandales, des intrigues etc. Or justement je sais que le peintre qu'ils soutiennent le plus en ce moment mons. Salvador Dalí doit faire une exposition chez vous et qu'il est même parti pour l'Amérique.

Je sais que sa femme, qui était avant la femme d'Eluard, l'accompagne. Je savais cela depuis longtemps et, je vous le dis maintenant, c'est une des principales raisons pour lesquelles je vous ai demandé de renvoyer mon exposition à l'année prochaine. Car je suis sûr que Dalí et sa femme tâcheront de parler mal de moi à New York et me nuire auprès de vous et de vos clients. C'est pour cela que je vous avertis, et que je tiens à ce que vous soyez au courant de ces faits. Dernièrement j'ai fait à Amsterdam une exposition qui a eu beaucoup de succès; j'ai vendu 7 tableaux dont 2 au musée; mais j'ai tenue caché l'annonce de l'exposition jusqu'au dernier moment à cause des Surréalistes. Par conséquence je vous prie de ne pas parler à Dalí de mon exposition chez vous et si vous l'avez dit, dites lui que vous ne la faites plus. Excusez-moi pour cette longue lettre, mais il le fallait.

Avec mes meilleures amitiés

G. de Chirico

P.S. Je vous prie beaucoup de ne parler à personne de tout ce que je vous dis. Je vous ai seulement averti pour que vous soyez au courant des intentions de ces gens et que vous puissiez, le cas échéant défendre mes intérêts.

#### 4.

Paris 18 Janv. 1935

Cher Mons. Levy,

Je n'ai plus eu de nouvelles de vous depuis la lettre dans laquelle je vous parlais des persécutions des Surréalistes et dans laquelle je vous mettais en garde contre leur agissements envers moi. On m'a dit que Dalí a profité de son séjour à New York pour dire du mal de ma peinture aux journalistes. Est-ce vrai ? En tout cas cela me touche jusqu'à un certain point.

Maintenant je voudrais savoir si mon exposition aura lieu à la fin de cette année. Jusqu'à présent je n'ai eu aucune lettre de vous me confirmant cela. Par conséquence je vous prie de vouloir bien, si vous avez toujours l'intention de faire cette exposition, de m'envoyer une lettre dans laquelle vous me fixez les conditions et la date approximative même si vous ne pouvez dès à présent me fixer le mois, vous pourriez me fixer à peu près (novembre, décembre ou janvier). Il faut que je sache tout cela pour pouvoir me régler en vue d'autres engagements.

Prochainement va s'ouvrir une grande exposition de mes œuvres récents à Rome; 45 tableaux sur 35 mètres de cimaise. Est-ce que vous avez vendu les deux toiles que je vous ai envoyées?

En attendant l'avantage de vous lire, je vous prie cher Monsieur de croire à mes sentiments bien dévoués.

G. de Chirico

9 rue Brown Séquard XV

## 5.

26 Janvier 1934 [1935]

Cher Monsieur Levy,

J'ai reçu votre lettre. Je vous envoie par le même courrier 4 photos de choses récentes de moi. Sitôt que j'aurai d'autres photos je vous les enverrai.

Je ne réussis pas bien à comprendre ce que vous voulez dire à propos de mes tableaux quand vous parlez de répétitions, et de trop de chevaux. Ma production est très varié et en Amérique les marchands ont vendu un peu tous les genres; j'ai fait beaucoup d'autres sujets: gladiateurs, courses de chars, mannequins, ruines et paysages dans les chambres, meubles dans les vallées etc., etc.; il y a peu de peintres qui ont une production aussi variée que moi; dans les 4 photos que je vous envoie il y en a deux d'un genre nouveau et que j'ai peu exposé; ce sont: le retour au pays natal et le combat de Puritains. Maintenant je voudrais que vous me précisiez quels tableaux ou plutôt quel genre je dois envoyer pour l'exposition. Quels sont ceux qu'on peut vendre le plus facilement. Mais je vous prie beaucoup de me préciser tout cela très clairement, pour pouvoir assurer à l'exposition le maximum de chances de succès. Je vous prie aussi de me dire combien de tableaux je dois envoyer.

En attendant l'avantage de vous lire je vous prie, cher monsieur de croire à mes sentiments bien dévoués.

Giorgio de Chirico

## 6.

Paris 22 Mai 1935

Cher Monsieur,

Vous ne m'avez jamais répondu à mes lettres écrites depuis plusieurs mois.

Je ne sais à quoi attribuer ce silence mais je crains fort qu'on vous ait monté la tête contre moi. Dalí et autres gens de la même espèce. Mais, n'importe quelle que soit la raison de votre silence je vous prie beaucoup de me répondre par retour du courrier ce que vous entendez faire avec mon exposition. Si vous y avez renoncé, ou si elle est renvoyée aux calendes grecques, je vous prierai de me rendre les deux tableaux que je vous ai prêtés.

Comme je vous ai déjà écrit plusieurs fois je dois être fixé à propos de mon exposition pour pouvoir prendre selon le cas d'autres accords. Je vous prie aussi de dire à Mons. Bermann de m'apporter

quand il reviendra les deux toiles que il y a quatre ans j'avais prêtés à Mons. Aladjalof.  
Avec mes meilleures salutations et dans l'espoir d'une prompte réponse, croyez moi votre,  
Giorgio de Chirico  
9 rue Brown Séquard  
Paris XV

7.

Paris 13 Juin 1935

Cher Monsieur,

J'ai vu Madame Looyd mais elle m'a fait des discours tellement vagues que j'ai compris qu'il n'y a rien à faire. Je ne comprends seulement pas pourquoi vous avez attendu si longtemps. A cause de vos hésitations j'ai raté une exposition en Suisse. D'ailleurs c'est peut-être mieux que je ne fasse pas d'exposition en Amérique. Je travaille maintenant d'un façon trop sérieuse et d'après ce qu'on m'a dit votre clientèle se compose surtout de snobs, d'esthètes et d'autre gens pareils, c'est-à-dire de personnes qui ne comprennent rien à la peinture.

Je vous prie seulement de dire à Mon. Bermann de m'écrire à propos de l'exposition à Bucarest dont je n'ai aucune nouvelle et de me dire à qui je dois m'adresser. Avec mes meilleur salutations.

G. de Chirico

8.

Inter - Continental Productions, Inc.

Rockefeller Center

30 Rockefeller Plaza

New York

New York 16 Sept. 1936

Cher Monsieur,

Voici le livre avec une dédicace et un petit dessin. Si vous avez à m'écrire ou à me téléphoner, je vous prie de le faire à l'adresse ci-dessus, car à la maison je ne me trouve pas pendant la journée.

Avec mes respectueux hommages pour Madame, veuillez agréez, cher monsieur, l'expression de mes sentiments très dévoués,

Giorgio de Chirico

P.S. Pourriez-vous me prêter pour quelques jours l'édition ordinaire que vous avez de "Hebdomeros" car je désire que Colin lise ce livre et je n'en ai ici aucun exemplaire. Merci d'avance.

## 9. [Ottobre 1936]

Au docteur A. Barnes

Merion P. A.

Mon cher ami,

J'aurai du vous écrire depuis quelques jours mais, très occupé par mon exposition et par un rhume embêtant, je n'ai pas trouvé le moment de tranquillité pour vous dire combien je suis touché par votre amitié bienveillante et intelligente qui est, non seulement pour moi un stimulant puissant, mais, je pense aussi à la pléyade d'autres peintres qui ont trouvé en vous un encouragement vital et nécessaire.

On dit que la peinture est morte de vieillesse et de surproduction, mais je sais que si dans chaque siècle un homme comme vous se met à la tête de la peinture elle durera autant que la terre. Je vous serre les deux mains.

Votre

G. de Chirico

## 10.

Intercontinental Productions, Inc.

Rockefeller Center

30 Rockefeller Plaza

New York

7 Novembre, 1936

Cher Monsieur Rosenberg,

Mon exposition à New York est ouverte depuis une semaine à la Galerie Julien Levy; c'est un très gros succès; Barnes a écrit la préface au catalogue et a acheté 4 toiles pour son musée; d'autres toiles et les gouaches ont été achetées par des collectionneurs de New York et de Philadelphia, on a jusqu'à présent vendu 16 peintures et il y a plusieurs autres ventes en vue; et puis des commandes de toutes les cités; Vogue et Harper Bazar me veulent parmi leur collaborateurs; je suis aussi sollicité pour des portraits, des décors de théâtre et de cinéma etc.; enfin je suis bien content d'être venu ici; quand je pense à ces trois années que j'ai passé à Paris à tirer le diable par la queue, au milieu de l'indifférence hostile et de la bêtise. – Les succès de mes œuvres récentes en Amérique est d'autant plus important que les surréalistes et d'autres petites canailles envieuses qui faisaient chorus entre eux dans l'intention de me couler, avaient mené ici, comme à Paris, une violente campagne contre mon œuvre; et puis encore il y avait les élections et 6 expositions de peinture française qui s'ouvriraient presque au même temps que la mienne: 2 expositions Picasso, 1 exposition Renoir et puis encore Degas, Vlaminck et Matisse. – Et malgré tout cela le succès est des plus complets.

Maintenant je vous prie d'une chose; je vous avais laissé 2 tableaux et 5 gouaches, à des prix très bas; je veux espérer que vous n'en avez pas vendu à ces prix. –

Car vraiment 1500 fr pour un grand tableau comme celui des chevaux ce n'est pas possible. – Alors

je vous prie beaucoup de laisser retirer par Jacques Bonjean, qui est l'associé du manager, les deux toiles et les gouaches; j'envoi à Bonjean les reçus.

J'espère que vous me donnerez de vos nouvelles, – Si par hazard vous avez vendu quelque chose de moi ayez l'obligeance de m'envoyer ma part à l'adresse qui se trouve au commencement de cette lettre. – Je ne sais si je me trompe; mais j'ai l'impression qu'ici il se crée la même atmosphère qu'à Paris avant la crise; tout le monde vient ici; même Vuillard y vient d'arriver. – Et vous cher Monsieur Rosenberg, quels sont vos projets? L'Amérique ne vous dit rien? – Dans l'attente de vous lire, je vous prie de croire à ma bien sincère amitié –

Votre,

Giorgio de Chirico